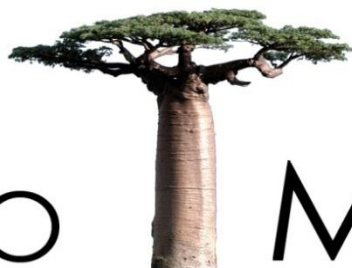


VAO VAO MALAGASY

BULLETIN DE LA FONDATION AVENIR MADAGASCAR



EDITO La pandémie en cours est mondiale par définition, mais Madagascar, à ce jour, est relativement peu touchée. L'insularité protectrice et l'âge moyen moins élevé de la population seront-ils suffisants à éviter le pire que l'on n'ose même pas imaginer ? L'avenir le dira. La vie du peuple n'en est pas moins touchée, des mesures de confinement drastiques ont été décrétées qui perturbent le quotidien des gens et, pour la FAM, l'activité des écoles. La précarité générale amplifie les dégâts et, corollaire, la solidarité internationale est plus que jamais nécessaire. Pas le moment de flancher, pour notre fondation et pour vous, chers lectrices et lecteurs qui nous soutenez ici en Suisse !

Bernard Schindler

A l'ESSVA, la désinfection des classes vidées de leurs étudiants est à l'ordre du jour

Un film, un mythe malgache : le zébu

Quand Claude Stadelmann débarque pour la première fois en 1992 à Ivato, l'aéroport de la capitale, il ressent une émotion forte, inédite, à la première bouffée d'air de la nuit malgache. Comme si le pays voulait lui révéler d'un coup sa puissante originalité. La sensation a perduré, les séjours se sont enchaînés, un premier film, documentaire vibrant, en est sorti : « Taxi vanille ».



Dès 2013, un nouveau projet

démarré : « Omby : Madagascar et le zébu ». L'animal est beau, ses longues cornes courbes séduisent et il est omniprésent, en ville, sur les routes et chemins, en couple avec une carriole à grandes roues qui transporte tout. Il donne le lait à la famille, la viande des fêtes et il laboure et piétine les rizières inondées avant d'y planter les pousses de riz vertes. Il est le lien entre le symbolisme, les racines et le quotidien du peuple.

Le projet de Claude Stadelmann donnera un livre en 2016. Avec lui, une équipe malgache a suivi les migrations de zébus vers le nord et la capitale, elle a photographié et filmé cette transhumance d'un ou deux mois et 400 km à pied, sous la menace constante des « dahalo », les voleurs de bétail sans pitié et armés jusqu'aux dents.

L'événement à Porrentruy

Le film est sorti cette année, en avant-première le 12 mars à l'Institut Français de Madagascar d'Antananarivo et, grande nouvelle, la première mondiale aura lieu au Cinémajoie, collège St-Charles à Porrentruy le 24 juin à 20h30.

Une table ronde rassemblera la production, les autorités fédérales, cantonales et locales ainsi que la FAM par son président Pierre Petignat. Etant donné les mesures de distanciation qui réduisent le nombre de places, Cinémajoie envisage des séances supplémentaires dont le détail sera publié dans la presse et sur le site www.cinemajoie.ch. Le livre cité plus haut sera également en vente.

Producteur du film, Claude Stadelmann a voulu mettre en exergue la forte implication sur plusieurs années de l'équipe malgache, qu'il désigne comme les « artisans cinéastes ». Au montage, il a respecté leur travail en ne retouchant pas les prises de vue originales, démarche qui renforce l'authenticité.

B. Schindler



Le propriétaire a marqué ses zébus avant la transhumance

Résilience inattendue de Madagascar face au coronavirus

Au sein de la majorité de la population, la gestion du Covid-19 à Madagascar est le résultat d'un étonnant dosage entre la toute puissance des superstitions, la confiance accordée aux remèdes traditionnels et un Etat dont l'axe stratégique repose sur l'exploitation et la communication de ces deux éléments. L'état d'urgence sanitaire a été décrété le 21 mars. Un mois après, un remède « miracle » à base d'artémisia a été lancé en grande pompe par le président de la République. Cet article recueille les témoignages et avis d'une avocate et d'un personnel navigant commercial (PNC) sur le vécu de la crise sur place, ainsi que l'analyse d'un haut fonctionnaire expatrié en Suisse. Tous les trois sont d'origine Malgache.

Courant avril, l'histoire rocambolesque d'une Brésilienne un peu prophète a fait grand bruit sur les réseaux sociaux. En automne 2019, cette femme aurait fait spécialement le voyage à Madagascar pour bénir le pays car c'est la Grande île qui, d'après elle, trouverait le remède à cette pandémie. « *Tout est bon pour se remonter le moral, et la superstition fait encore partie intégrante de la culture malgache* », rappelle Ony, avocate domiciliée à Tanà, la capitale. L'histoire a été reconstituée méticuleusement sur le compte Facebook du président de la République Andry Rajoelina. Peu après, il a lancé officiellement ledit remède, baptisé CovidOrganics (CVO), conçu par le laboratoire malgache IMRA (Institut malgache de recherches appliquées) et administré à titre préventif essentiellement. Le choix de produire un remède traditionnel non avalisé par la communauté scientifique internationale, a d'abord suscité scepticismes et moqueries. Toutefois, après quelques hésitations, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a fini par accepter le recours à ce remède. « *Ni une expertise de l'OMS, ni un brevet ne sont guère utiles avant la commercialisation de ce produits* », relève Rija, haut fonctionnaire malgache basé en Suisse. « *Au-delà des aspects sanitaires de cette crise mondiale, le vrai débat se situe autour du crédit et de la place que l'on voudrait donner aux experts Malgaches*

L'école « Manarintsoa » fait face

Tout le monde se trouve actuellement dans une situation très alarmante face au combat mené contre le virus, ennemi invisible. Après l'adoption de l'état d'urgence sanitaire national, le 19 mars 2020, toutes les écoles sont concernées. Le 26 avril 2020, notre Président a annoncé l'ouverture des écoles à demi-journée pour les élèves qui vont se présenter aux examens officiels tels que le CEPE, le BEPC et le baccalauréat.

Mais, chaque école doit suivre les consignes d'hygiène. Nous avons reçu les affiches transmises par l'administration régionale à propos des mesures de confinement. A Manarintsoa, une réunion de sensibilisation a été tenue avec les parents. Il a été convenu les points suivants : toutes les classes intermédiaires restent à la maison jusqu'à une décision des autorités. Mais, les élèves préscolaires et les primaires bénéficieront de devoirs à la maison, et ce sont les parents

à l'échelle de la société savante du monde », poursuit-il. Et Ony de préciser à ce sujet que « *Le CVO fait la fierté du pays actuellement. Des pays d'Afrique tels que la Guinée Bissau, la Tanzanie ou encore la République Démocratique du Congo ont d'ailleurs demandé à en bénéficier* » (...) *Comme tous les autres pays du monde peinent à trouver un médicament contre le coronavirus, mise à part la chloroquine dont l'utilisation ne fait pas l'unanimité, je fais confiance au tambavy (infusion) malgache* », déclare-t-elle.

Dans un article datant du 12 mai dernier, *Mediapart* analyse pour sa part que l'attention portée à ce remède peut être vue comme le reflet d'une *nation branding stratégique*, ayant trouvé écho auprès de nations africaines en quête d'identité. De fait, les médias africains ont donné une résonance importante au sujet. Succès médiatique porté par une opinion publique africaine excédée par l'«afropessimisme» et par l'image misérabiliste du continent relayée maintes fois en Occident. Il est vrai que face à cette crise inédite, l'Afrique fait preuve d'une résilience inattendue alors que le monde prédisait sa perte.

Cependant, comme tous les autres pays, Madagascar se trouve actuellement coupée du monde. Les liaisons aériennes, essentielles compte tenu de l'insularité du pays, sont fortement impactées par la crise. Jimmy, PNC d'une compagnie desservant la Grande Ile, estime qu'au deuxième semestre de cette année, il sera encore trop tôt pour que les déplacements autres que professionnels et vraiment importants puissent être effectués aussi naturellement qu'avant. Ayant entraîné l'arrêt aussi bien des vols nationaux qu'internationaux, à l'exception des vols humanitaires, la crise le prive de son activité principale. L'organisation de la compagnie l'a encore préservé du chômage jusqu'à présent.

En définitive, pour pratiquement tous les secteurs, le futur proche reste encore très flou.

Rina Wiedmer Razafiarison

Notes

Selon les statistique officielles, on dénombre en date du 3 juin 2020 908 cas d'infection et 6 décès à Madagascar.

Tous les prénoms sont des pseudonymes, afin de préserver la vie professionnelle et privée des personnes interrogées.



Grand soin au lavage des mains

qui surveilleront leurs enfants. Les parents doivent aussi suivre les nouvelles à la radio pour les informations concernant l'enseignement et l'éducation.

Les enseignants des classes intermédiaires travaillent à mi-temps à l'école le matin pour préparer les devoirs à la maison et pour recevoir les élèves secondaires de niveau intermédiaire et accueillir les parents qui viennent →

→ récupérer les devoirs. Les parents doivent assumer le paiement des écolages pour subvenir au paiement du salaire des enseignants.

Tous les parents doivent assurer le contrôle de l'hygiène de leurs enfants avant d'aller à l'école. L'école doit mettre à la disposition des élèves en classe d'examen les minimums logistiques nécessaires pour la propreté et l'hygiène scolaire. Pour les classes d'examen officiels de CEPE et de BEPC, l'école met en place 4 points d'eau potable pour se laver les mains avant d'entrer en classe. Tous les élèves doivent porter un masque cache bouche pendant les heures de cours, qui s'étalent de 7h30 à 11h30. Pas de récréations collectives mais seulement de petites pauses de 5 minutes pour les besoins personnels

de chaque élève. Tous les rassemblements, dont le salut au drapeau, ont été supprimés. Après les cours, les élèves rentrent directement à la maison en suivant les consignes habituelles pour la lutte contre la pandémie.

Enfin, l'école n'a pas encore reçu ni aide ni don de kits sanitaires de l'Etat comme bon nombre d'écoles privées. Pourtant, nous essayons d'utiliser les moyens disponibles pour faire face. La lutte contre cette pandémie est mondiale. Tout le monde doit s'épauler, s'entraider et bien s'entendre pour contribuer à son éradication totale. Nous encourageons la solidarité et toutes les initiatives menées par les autorités locales et par les scientifiques, quels que soient leurs pays d'origines, qui cherchent des solutions efficaces pour le bien-être de l'humanité.

Daniel, directeur de Manarintsoa

Radio Haja : la pandémie et la marmite

Même insulaire, Madagascar n'a pas été épargné par la pandémie. Cependant, jusqu'à maintenant, avec peu de cas confirmés dont la moitié est déjà guérie, nous pouvons dire que la Grande Ile a été plutôt préservée. Cela est dû au fait que les mesures sanitaires préconisées par l'OMS ont été appliquées partout.

« La voix des sans voix »

Ce slogan de la Radio HAJA est toujours d'actualité, surtout maintenant. Les « sans voix », ce sont les personnes qui n'arrivent pas à se faire entendre alors qu'elles vivent des situations difficiles. Pour eux, nous sommes la « radio de proximité ». Nos journalistes couvrent et diffusent quotidiennement les informations sur le vécu de la population. Nous nous efforçons ainsi de transmettre aux autorités les doléances et les problèmes rencontrés chaque jour par les gens. Ces informations sont reprises lors de nos animations d'antenne qui sont maintenant retransmises en direct via Facebook. Nous prenons également part à la diffusion quotidienne des informations officielles de la Radio Nationale sur la pandémie, en collaboration avec tous les médias privés de la Grande Ile. Nous réalisons des émissions spéciales hebdomadaires sur la pandémie, le confinement, la vie de la population, l'économie, l'éducation. Des responsables mais aussi des représentants de la population y sont invités pour s'exprimer. La Radio HAJA diffuse continuellement des émissions de sensibilisation sur les précautions et mesures préventives contre le coronavirus. Et pour encourager les gens face à la pandémie et atténuer le manque spirituel, nous diffusons directement la messe du studio les dimanches à 7h et tous les jours à 6h.

Une vie quotidienne difficile

En effet, l'état d'urgence sanitaire a été appliqué depuis le 19 Mars : confinement total pour les 3 villes où la maladie a été localisée et partiel pour le reste, couvre-feu nocturne de 20 h à 5 h, suspension des transports publics urbains et des taxi-brousses qui relient les grandes villes, interdiction de tout rassemblement de personnes (marchés, écoles, églises, entreprises,



Table ronde en studio, avec des invités

restaurants...), mise en œuvre des mesures préventives (port du masque obligatoire, lavage systématique des mains, distance). Si le confinement a été plutôt bénéfique au début, où la famille a pu enfin se retrouver, très vite les conséquences négatives se sont fait sentir car beaucoup de personnes vivent au jour le jour : les « petits » marchands qui vendent sur les trottoirs, les marchands de fruits et légumes, les tireurs de pousses, les chauffeurs et receveurs des bus urbains et des taxi-brousses, les gargotes et restaurants, le tourisme, sans oublier les employés des entreprises et grandes industries bien implantées à Antsirabe. En milieu rural, les produits des paysans sont achetés à très bas prix car il n'y a plus de transport régulier. Les gens ne peuvent plus travailler normalement, l'argent ne rentre pas ! Remplir la marmite devient de plus en plus difficile, cette pandémie n'était pas prévue dans le budget. Malgré les réclamations, les autorités ne peuvent satisfaire tout le monde. De plus, garder les enfants à la maison n'est pas facile car ils demandent toujours à manger (eh oui !), sans parler de l'augmentation inéluctable de la facture d'électricité pour les gens de la ville à cause de la télévision et des jeux vidéo. L'impossibilité d'aller à l'église, durant la semaine sainte et à Pâques, a été une vraie torture pour cette population à majorité fervente chrétienne. Bref, beaucoup de personnes vivent assez difficilement la pandémie, victimes de ses conséquences économiques et sociales.

Tiana Lalaso Urcil et Riri Randriamalaza,

La pandémie à l'ESSVA

Calme inhabituel sur le campus de l'Ecole Supérieure Spécialisée du Vakinankaratra depuis plusieurs semaines déjà. Fermée depuis le 20 mars 2020 pour cause de coronavirus, l'ESSVA entame de nouvelles semaines de fermeture et de suspension de ses cours selon les directives officielles.

Au début de la période de confinement, beaucoup d'étudiants originaires des régions se sont empressés de rentrer chez eux car nul ne pouvait prévoir l'issue de la situation. Trois régions du pays – dont Tana, la capitale, Fianarantsoa et Toamasina – sont touchées par cette mesure et l'entrée et la sortie de ces endroits restent interdites pour éviter la propagation du virus. Ce dernier a en effet été importé par les passagers des derniers vols aériens autorisés avant la fermeture des frontières à partir du 19 mars.

Jusqu'à présent, le nombre de cas positifs et de décès reste très limité dans le pays, selon les sources officielles. L'inquiétude reste quand même vive et les mesures de prévention sont plus que jamais de mise.



Etudes personnelles de quelques étudiants restés à Antsirabe

Vie perturbée des étudiants

Les étudiants de l'ESSVA ont dû et doivent continuer à se prendre en charge pendant cette période car il n'est même pas possible de penser à des cours à distance, l'accès à internet est aléatoire dans divers endroits du pays, et beaucoup d'étudiants de l'Ecole ne disposent pas d'ordinateur personnel pour le faire !

La Direction de l'ESSVA prévoyait la reprise des cours le 25 mai, mais cela n'a pas été possible. La première reprise en présentiel partiel est prévue le 31 août, mais pour les seuls élèves de 3^{ème} année qui préparent leur examen final. La sortie de promotion ne pourra avoir lieu qu'en octobre. Entre temps, le personnel permanent assure toutefois une demi-journée de travail consacrée à la continuité des activités de l'établissement, tout en assumant la préparation de cours et tests à distance qui seront envoyés à tous les élèves sous forme papier. La célébration du 20^{ème} anniversaire de l'école est renvoyée en 2021. Vivement la reprise et que l'on tourne rapidement cette page chargée de contraintes, de privations et de divers désagréments pour les étudiants, leurs familles et l'Ecole.

Jeannot Ranaiivo



Les travaux de désinfection s'organisent en grand

Vie de la FAM



La FAM s'est mise en mode Covid-19 dès mars, comme la plupart d'entre nous : toute activité collective est suspendue, l'assemblée annuelle de la FAM a été renvoyée en septembre, les voyages prévus sur Madagascar programmés pour l'automne ou 2021, si tout va bien.

Toutefois, dès la fin de l'an dernier, les membres de la FAM avaient prévu d'élargir le conseil et d'y intégrer trois nouveaux membres pour renforcer les rangs. Il s'agit de Claude Braun, dentiste à Berthoud, Jacques Segalla, informaticien à Courroux et Romain Paratte, économiste aux Breuleux. Nous y reviendrons dans le prochain Vaovao.

Comme vous aurez pu le lire, la situation sur place à Madagascar n'est pas simple, mais nous gardons les contacts et nous assurons le suivi à distance.

ESSVA l'informaticien-réseau en plein travail. La remise à niveau du système informatique de l'ESSVA se poursuit et les financements pour cet important investissement sont presque assurés.

Rappelons encore la projection du film documentaire "OMBY: MADAGASCAR et le ZEBU" de Claude Stadelmann, un ami de la FAM de Delémont, maintenue à Cinémajoie à Porrentruy le 24 juin prochain. La FAM a été invitée à se présenter et participera à une table ronde avec des autorités cantonales jurassiennes et diplomatiques malgaches.

Pierre Petignat

FAM Fondation Avenir Madagascar : Président : Pierre Petignat

Siège : Me Charles Freléchoux, Case postale 1273, CH-2900 Porrentruy 1, Tél. 032 465 11 11. **E-mail :** etude.frechoux@bluewin.ch

Banque Raiffeisen Ajoie, CH-2900 Porrentruy, code BIC/Swift : RAIFCH22027

Compte IBAN : CH66 8080 8005 8766 9046 9 - Fondation Avenir Madagascar, 2900 Porrentruy

Site internet : www.avenir-madagascar.ch Vous y trouverez le présent Vaovao en couleurs

Responsable d'édition : B Schindler. **Crédits photographiques :** © Claude Stadelmann, B. Schindler et divers photographes malgaches.